

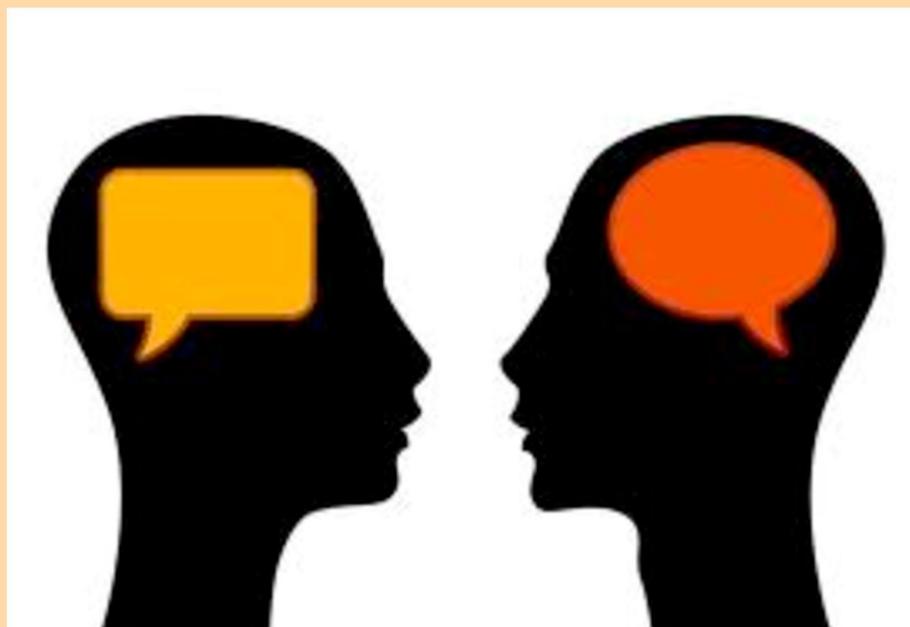
Colloque des doctorants et des jeunes chercheurs

Coldoc 2011

Université Paris Ouest Nanterre - Université Paris Descartes

ÉNONCÉS EN SITUATION

«Interprétations, contextes, interfaces et relations entre niveaux d'analyse»



28 -29 septembre 2011

45 Rue des Saints-Pères, 75006 Paris

Bâtiment Principal, Salle de conférences R 229

<http://coldoc2011.sciencesconf.org>

Objectif scientifique du colloque

De nombreux travaux situés à l'articulation d'autres disciplines ont mis en évidence l'exigence d'une approche transversale pour toute recherche linguistique, notamment dès lors qu'il s'agit de distinguer entre différents types d'actes communicatifs. Car si la gestuelle, la prosodie, la pragmatique, participent au même titre que la sémantique et la syntaxe à la construction du sens, il s'agit de penser dans la description et la théorisation leurs interactions et interrelations. Ce sont précisément ces enjeux qui seront au cœur de l'édition 2011 de ColDoc. A titre d'exemple on peut prendre le registre de la mimo-posturo-gestualité. Tout individu dès qu'il parle, établit dans ce registre des traces qui caractérisent son intention communicative. Dans certaines pathologies, telles que l'autisme, ce peut même être le seul registre qui puisse servir de base à la lecture des intentions de l'autre. Mais dans le parler banal, la gestuelle collabore au sens du message. Il en va de même de l'intonation dans ses dimensions tant iconique que conventionnelle. Elle participe également à la fonction communicative : elle complète le sens de l'énoncé, le soutient, ou bien encore le contredit (comme dans l'ironie).

Un autre aspect relatif à une vision interrelationnelle de la linguistique est celui de la pragmatique. Discipline de l'analyse des principes, connaissances et stratégies constitutives du savoir, celle-ci détermine la compétence communicative dans l'utilisation effective du langage. ColDoc 2011 s'intéressera aux études effectuées en fonction de l'intervention d'une série de facteurs membres de la situation communicative, qui prennent des valeurs dans différents types d'interactions, mais qui apparemment répondent à la même structure.

Tout ceci relève de l'externalité du langage ; ainsi, gestuelle et intonation sont respectivement des paramètres extra- et suprasegmentaux qui ne peuvent être étudiés hors d'un contexte oral.

Parallèlement, on pourra aussi s'intéresser aux liens entre phonologie, syntaxe, sémantique, soit dans les relations entre niveaux linguistiques, soit dans leurs relations avec des systèmes externes à la langue. La connaissance linguistique est le résultat de l'articulation des différentes disciplines et sous-systèmes s'occupant chacun d'un type particulier des phénomènes du discours.

L'objet de ce ColDoc consistera à explorer les interfaces internes et externes, verbales et non verbales dans le champ de la communication, de sa description et de l'interprétation des énoncés qui s'y dessinent.

Pour ce faire, il s'agira de s'appuyer sur l'exigence d'une interrelationalité inhérente aux divers champs de la linguistique mais aussi, dans un souci d'interdisciplinarité, d'établir des liens avec

d'autres domaines.

Ainsi, nous invitons à présenter lors de ColDoc tous travaux s'interrogeant sur les relations entre langage et :

prosodie, intonation,
gestes, gestualité,
dialogue, interactions,
sociologie

ou entre différents niveaux du langage :

phonologie,
syntaxe,
sémantique,
pragmatique.

Pour résumer notre propos, nous souhaiterions que ColDoc 2011 pose la question des Contextes et interfaces nécessaires à l'établissement des interprétations d'un énoncé.

Ceci nous permettra de déterminer ce qui construit un événement identifiable comme acte de communication, ce qui rend un énoncé interprétable, ce qu'il convient d'appeler "contexte" et le rapport qu'il convient d'établir entre les niveaux d'analyse qu'on s'est par ailleurs attaché à distinguer. En d'autres termes, notre question est : qu'est-ce qui fait « tenir » la langue via ses niveaux d'analyse et ses contextes ?

Comité scientifique

Jean-Claude ANSCOMBRE (LDI-Villetaneuse / CNRS, université de Paris-nord, EHESS) ; Denis APOTHELOZ (ATILF / CNRS, université Nancy 2) ; Antoine AUCHLIN (université de Genève) ; Jacqueline BILLIEZ (Lidilem, université Stendhal, Grenoble 3) ; Didier BOTTINEAU (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Bernard COMBETTES (ATILF / CNRS, université Nancy 2) ; Marcel CORI (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Louis DE SAUSSURE (chaire de linguistique générale et d'analyse du discours, université de Neuchâtel) ; José DEULOFEU (LIF / CNRS, université de Provence Aix-Marseille I) ; Sarah DE VOGUE (LLF / CNRS, université de Paris ouest Nanterre la Défense) ; Danièle FLAMENT-BOISTRANCOURT (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Jacques FRANCOIS (CRISCO / CNRS, université de Caen, ILF) ; Jean-Charles HILAIRE (INALCO, Paris) ; Jean-François JEANDILLOU (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense, IUF) ; Sylvain KAHANE (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ;

Françoise KERLEROUX (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Anne LACHERET-DUJOUR (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Bernard LAKS (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; René-Joseph LAVIE (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Danielle LEEMAN (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Sarah LEROY (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Philippe MARTIN (université Paris Diderot) ; Jacques MOESCHLER (Département de linguistique, université de Genève) ; Mary-Annick MOREL (EA 1483, université de Paris 3 Sorbonne nouvelle) Kamal NAÏT-ZERRAD (LACNAD-CRB, INALCO) ; Colette NOYAU (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense) ; Christophe PARISSE : MoDyCo-INSERM / CNRS, Université Paris-ouest Nanterre la Défense ; Simona PEKAREK DOEHLER (Chaire de linguistique appliquée, université de Neuchâtel) ; Patrice POGNAN (LaLIC-CERTAL, université de Paris 4 Sorbonne – INALCO) ; Jean PRUVOST (LDI-Cergy, Métadif / CNRS, Université de Cergy-Pontoise) ; Francesc QUEIXALOS (CELIA / CNRS, Paris) ; Stéphane ROBERT (LLACAN / CNRS, Paris, TUL) ; Magali ROUQUIER (CLLE-ERSS / CNRS, université de Toulouse Le Mirail) ; Catherine SCHNEDECKER (université de Strasbourg March Bloch, IUF) ; Anne-Catherine SIMON (VALIBEL, université de Louvain-la-Neuve) ; Bernard VICTORRI (LaTTiCe / CNRS, Paris) ; Dan XU (CRLAO / CNRS, INALCO Paris)

Conférenciers invités

Christiane Préneron

Philippe Martin

Mary-Annick Morel

Laurent Danon-Boileau

Comité d'organisation

Jéssica Barraza-Bizama (MoDyCo / CNRS, université Paris Descartes)

Djamila Cherbal (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense)

Fabienne Eckert (MoDyCo / CNRS, université Paris Descartes)

Carmen Lucia Florez-Pulido (MoDyCo / CNRS, université Paris Descartes)

Dina Garnier-Oeliarisoa (MoDyCo / CNRS, université Paris-ouest Nanterre la Défense)

Ebru Yilmaz (MoDyCo / CNRS, université Paris Descartes)

Résumés des Conférences (par ordre alphabétique)

NOM	TITRE	DATE	HEURE
Allahverdi AZARI NADJAF ABAD	La structure accentuelle et rythmique du persan et de ses langues de contact : accent de mot dans la phrase.	Jeudi	12:00 12:30
Pierre Henry BAS	Théorie et pratique martiales : traduire et analyser les gestes techniques issus des livres d'armes germaniques (Xve – XVIe siècles).	Mercredi	15:50 16:20
Raoul BLIN	Résolution de l'ambiguïté des noms propres par utilisation des croyances sur les connaissances d'autrui.	Jeudi	15:40 16:10
Karima BOUNOUA	Quelques types d'interactions lors d'un en cours de médecine en Algérie	Mercredi	14:30 15:30
Hassiba CHAIBI	Analyse du comportement interactionnel des déficients intellectuels : enfants trisomiques.	Mercredi	12:00 12:30
Huy Linh DAO	Interpréter les phrases impératives en vietnamien : la particule finale « d i » aux interfaces syntaxe-sémantique-pragmatique.	jeudi	10:20 10:50
Camille DEBRAS	Quels apports d'une approche multimodale pour l'analyse du discours politique ? L'exemple des discours contemporains en anglais sur l'environnement.	Jeudi	14:00 14:30
Laurie DEKHISSI	« qu'est-ce que tu m'parles de mission !? L'expression du reproche par la question rhétorique chez les locuteurs du français des banlieues.	Mercredi	10:10- 10:40
Domenico DI RUSSO	Quelques considérations sur le rôle de l'intonation dans la modalisation des énoncés en italien.	Mercredi	11:30 12:00
Claire ENZINGER	Emergence des adjectifs et mimo-posturo-gestualité : des outils complémentaires vers une construction plus fine de l'acte de communication chez deux enfants monolingues français et anglais, et une enfant bilingue franco-anglaise.	Mercredi	14:00 14:30
Yekaterina GARCIA MARKINA	Variation dans l'espagnol contemporain des emplois de estar : ?es o está distinto ?	Jeudi	09:50 10:20
Remi GODEMENT	Parole spontanée et jeu d'acteur : le découpage en unités intonatives.	Jeudi	14:30 15:00

Lidia KOLZOUN	L'organisation prosodique et syntaxique des énoncés en situation : le comportement des pronoms personnels compléments en russe moderne.	Jeudi	11:30 12:00
Hélène MAIRE	La gestion langagière des émotions lors d'un événement fâcheux entre deux personnes : rôle et effet du degré de puissance de la force illocutoire.	Mercredi	10:40 10:10
Khalid RASHDAN	Quand le geste, l'intonation et la syntaxe se croisent dans la description argumentative de l'enfant.	Mercredi	15:00 15:30
Malinka VELINOVA	Texte médiéval, contexte et pragmatique linguistique.	Jeudi	15:00 15:30

Le rôle de l'accent de mot dans la phrase en persan

Mots clés : chaîne rythmique (CR), pied rythmique (PR), accent primaire récessif, accent primaire progressif, accent final.

Cet exposé, porte sur la phonologie accentuelle du persan moderne. Notre étude a comme noyau l'accent de mot dans la phrase. Le persan a six patrons accentuels. Ses règles récessives et progressives d'accentuation sont : Règle (1) : le verbe, fini ou non fini, a : i) un schème à accent primaire récessif et, ii) un schème à accent primaire progressif. Règle (2) : l'accent final des mots est en contraste avec l'accent des formes verbales conjuguées ; au contraire de l'accent du verbe (fini ou non fini), les noms, les adjectifs et les pronoms ont deux schèmes accentuels : i) un accent final et ii) un accent initial pour certains mots d'emprunt. En règle générale, l'accent de mot est final ou initial. Ces derniers types d'accent tombent généralement sur des mots d'emprunt et des mots composés. Les paramètres acoustico-phonétiques de l'accentuation du persan sont la durée, f0 et l'intensité. Examinons les syllabes fortes et importantes, dans la CR /<Ja-'hA-ni-> <'na-mA-nad-> <bi-kad-Xo-'dA-> <ja-'ki->A-jad-be-'JA>/ "Un pays ne pourra pas être sans "gouverneur", quand un gouverneur part, un autre le remplace". La CR est formée de 2 GR de 3+3+4 et 3+2+4 syllabes groupées en 6 UR. Les syllabes -'hA, -'na, -'dA, -'raft, -'Ja sont accentuées dans la CR et portent les syllabes les plus proéminentes.

Dans une CR deux accents de mot peuvent coexister dans deux syllabes contiguës. Nous examinons ce phénomène dans la CR />a-ba-'dan 'JA-na-'gir/ "ne réserve plus de place", qui est formée de deux groupes rythmiques égaux de 3+3 syllabes avec deux accents primaires et un accent secondaire : un accent primaire final et un accent primaire initial. Dans la CR />aba'dan'JAna'gir/"ne réserve plus de place", les deux syllabes /'dan/ et /'JA/ étant en position préverbale portent l'accent primaire suivant la règle général de l'accent récessif de mot. La hauteur et l'intensité sont les deux caractéristiques communes de ces deux syllabes accentuées. Seule, la durée est la marque de la syllabe /'gir/ qui porte l'accent secondaire dans la même CR.

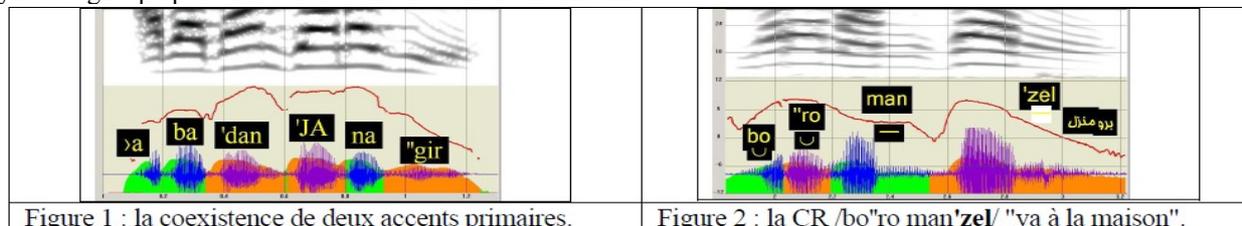


Figure 1 : la coexistence de deux accents primaires.

Figure 2 : la CR /bo'ro man'zel/ "va à la maison".

Pour vérifier ce phénomène, nous avons introduit le mot /to/ "tu" entre les deux syllabes accentuées dans l'exemple. />a-ba-'dan -'to-JA-'na-gir/ "tu ne réserves plus de place". Cet exemple est formé de trois unités rythmiques de 3+1+3 syllabes avec trois accents primaires et un accent secondaire. Le logiciel WinPitchPro confirme également notre hypothèse selon laquelle une CR peut recevoir deux accents voisins sans que les accents des mots (/>a-ba-'dan/ "jamais, ne...plus", /'to/ "tu, toi" n'entrent en conflit accentuel. Chaque mot garde son accent dans les trois unités rythmiques citées suite à une rupture ou une petite pause placée entre les trois rythmes de 3+1+3. Dans les CR impératives, la position de l'accent primaire de mot dépend de l'ordre des mots dans l'énoncé impératif. Quand le complément est placé avant le verbe impératif, la dernière syllabe du complément porte l'accent primaire de la CR et tandis que l'accent primaire de la particule be/bo se déplace, l'accent secondaire tombe lui sur la syllabe finale de l'unité rythmique. Dans la deux CR /man'zel bo'ro / "va à la maison" et /bo'ro man'zel/ "va à la maison", l'ordre des mots est changé et l'accent de CR tombe sur la syllabe finale caractérisé par une augmentation de la hauteur, de l'intensité et de la durée. Dans la phrase, quand le nom /man'zel / "maison" est en position finale comme le cas de la phrase de Figure 2, l'accent de mot joue un rôle de focalisation et l'élément proéminent d'une CR quelconque est toujours la syllabe proéminente d'un mot, généralement avec l'intensité, la hauteur et la durée renforcées.

AZARI NADJAF ABAD Allahverdi (2010), La structure accentuelle et rythmique du persan moderne et de ses langues de contact, Thèse de doctorat, Université Paris Ouest Nanterre la Défense

CHODZKO, ALEXANDER BOREJKO. (1852, 1883), Grammaire persane ou Principes de l'iranien moderne, Paris, Maisonneuve et cie Libraires Éditeurs.

CHRISTENSEN, ARTHUR. (1970), Études sur le persan contemporain, Copenhague, Ejnar Munksgraad. (Ce livre a été rédigé en 1944 et imprimé en 1970 après la mort de son auteur.)

LAKS, B. (1997), Phonologie accentuelle. Métrique, autosegmentalité et constituance. CNRS Éditions. Paris.

Théorie et pratique martiales : traduire et analyser les gestes techniques issus des livres de combat germaniques (XVe-XVIe siècles).

Mots clés : geste, technique, arts martiaux, escrime, lutte, combat, livre d'armes, fechtbuch, traité, armement, expérimentation, méthodologie, archéologie, traduction, lexique.

Les livres de combat germaniques ou *fechtbücher* des XVe et XVIe siècles sont des livres traitant de l'art du combat, mais qui ne sont pas à proprement parler des traités d'escrime et de lutte, car ils n'ont pas à première vue un intérêt pédagogique comme le seront les écrits plus tardifs. En effet ces manuscrits qui traitent du combat à pied et à cheval, avec ou sans harnois, se présentent sous différentes formes que les chercheurs en Arts Martiaux Historiques Européens se doivent d'analyser et d'interpréter pour les comprendre et les expliquer.

Quatre méthodes sont envisageables, il s'agit de comprendre leur utilité et l'intérêt complémentaire qu'elles apportent :

- La première est celle de la traduction contemporaine afin de produire une traduction qui peut paraître parfois maladroite, mais qui reste technique. La difficulté est de traduire avec intelligence des notions qui sont différentes mais qui peuvent avoir une traduction semblable.

- La seconde est la mise en pratique de ces mouvements. C'est ce que nous appelons *l'expérimentation gestuelle*, qui consiste à l'analyse technique du texte par le biais d'une méthodologie, voir d'un protocole, afin de comprendre la bonne réalisation et la décomposition de ce mouvement.

- La troisième possibilité est pour le chercheur d'utiliser des sources annexes dans une autre langue, utilisant un vocabulaire martial. Il existe en effet des sources latines qui proposent une traduction.

- Enfin la quatrième possibilité est de se tourner vers les termes d'escrime sportive contemporaine, issus du système technique et lexical français, élaboré tout au long des XVIIIe et XIXe siècles.

Ainsi c'est par les apports du travail de traduction que le chercheur en AMHE et en histoire technique et gestuelle est amené à développer des outils méthodologiques originaux, tout en faisant appel à plusieurs sources textuelles issues de périodes et de spatialités différentes .

ANGLO (S.), *The martial arts of Renaissance Europe*, New Haven, Londres, Yale U. P., 2000.

COGNOT (F.) sous la dir., *Maîtres et techniques de combat à la fin du Moyen Age et au début de la Renaissance*, Paris, 2006.

COGNOT (F.) sous la dir., *Art de combat, Théorie & pratique en Europe-XIVe-XXe siècle*, Paris, 2011.

HILS (H.P.), "Johannes Liechtenauer" *Die deutsche Literatur des Mittelalters, Verfasserlexikon*, 2. Aufl. hrsg. v. K. Ruh. Berlin, New-York, 1979.

Résolution de l'ambiguïté des noms propres par utilisation des croyances sur les connaissances d'autrui

Mots clés : interprétation, prénom, métaconnaissances, compréhension d'autrui

En contexte dans une interaction verbale ou dans un monologue, l'*interprétation* des noms propres comme le prénom réclame un calcul à la complexité sous-estimée. Elle nécessite d'exploiter deux grands ensembles de connaissances : les connaissances propres de l'interlocuteur et les croyances de l'interlocuteur sur les connaissances du locuteur. Cela place l'interprétation du nom propre à la croisée de plusieurs disciplines ayant chacune à leur façon traité de la gestion des connaissances dans le cadre des interactions entre individus : la sémantique et la pragmatique en linguistique se sont en particulier intéressées aux connaissances, l'intelligence artificielle a abordé la question des méta-connaissances (connaissances sur les connaissances) et la psychologie aux méta-connaissances sur autrui (croyances).

Dans un premier temps, nous présenterons le paradoxe posé par l'interprétation du nom propre, en l'occurrence le prénom. Dans une deuxième partie, nous présenterons l'hypothèse, que nous argumenterons par l'examen d'exemples, que l'interprétation recourt non seulement aux connaissances propres à l'interlocuteur, mais aussi à ses croyances sur les connaissances du locuteur, voire à ses croyances sur les croyances du locuteur. Enfin nous proposerons un modèle entièrement formalisé de ce calcul d'interprétation du prénom.

Pitrat, Jacques, 1990, Métaconnaissances : Futur De L'Intelligence Artificielle, Hermès.

Renaud F., 1996, The Definite Article: Code and Context, *Linguistics and philosophy*, 13, 139-180.

Premack, D. G. and Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences*, 1, 515-526.

Matthews, D., Lieven, E., Tomasello, M. (2010) What's in a manner of speaking? Children's sensitivity to partner-specific referential precedents. *Developmental Psychology*, 46, 749-60.

Quelques types d'interactions lors d'un cours de médecine en Algérie

Mots clés : communication-corpus-interactions-reformulation-didactique-schéma-gestuelle-discours-langue maternelle

Dans ce travail, nous essayons de montrer l'importance de différents types d'interactions (présentés ci-dessous) dans la compréhension d'un message oral dans la communication didactique. Nous travaillons sur un cours magistral (CM) dispensé à la Faculté de médecine d'Oran (Algérie), à un public d'étudiants de 1^{ère} année ayant suivi l'enseignement des disciplines scientifiques en langue arabe durant le cycle secondaire avec trois heures de français (FLE) hebdomadaires. C'est un public hétérogène quant au niveau atteint en langue française qui doit pourtant suivre un enseignement de la médecine dispensé entièrement en français par des enseignants de haut niveau. Pour notre recherche, nous avons procédé à l'enregistrement de cours magistraux et de séances de TP. L'analyse du corpus recueilli nous a permis de constater que la communication orale au cours de ces séances est conditionnée par différents facteurs, et nous a amenée à nous questionner sur la démarche à suivre pour faire passer correctement le message transmis par l'enseignant. Nous avons noté qu'au cours des interactions étudiants/enseignants, plusieurs paramètres interviennent : si la sémantique et la syntaxe jouent un rôle important, l'intonation et la gestuelle participent aussi à la construction du sens. En effet, l'intonation participe également à la fonction communicative dans la mesure où elle complète le sens de l'énoncé et le soutient. Quant à la gestuelle, elle aide aussi les étudiants à saisir le sens des termes qu'ils ne comprennent pas : quand l'enseignant montre par exemple des organes sur son propre corps, sur une image ou sur un squelette, cela vaut mieux qu'une explication, aussi précise et détaillée soit-elle. La proxémie joue également un rôle : certains apprenants apprécient le fait que l'enseignant descende de son estrade, qu'il s'approche d'eux et les regarde intensément. L'affect compte beaucoup dans l'adhésion de l'étudiant au discours de l'enseignant car, pour maintenir effectivement l'attention du public durant un cours de deux heures, il ne suffit pas que le sujet soit intéressant ou important, il faut aussi qu'il s'établisse une relation de confiance entre enseignant et enseignés.

Nous prendrons le cas de deux enseignants et nous étudierons leur démarche didactique pour la transmission du message. Le premier explique, reformule lentement et se sert d'un support, tel un schéma, pour que l'auditoire suive, et il interroge régulièrement le public afin de vérifier si le message passe bien ; il fait également l'effort d'écrire les mots difficiles sur le tableau et il atteint plus ou moins son objectif. Souvent, les étudiants ne sont pas nombreux à répondre en raison de la non-maîtrise du français et c'est là tout le problème de l'enseignement des disciplines scientifiques en langue étrangère, aussi bien à l'université d'Oran que dans les autres universités du pays.

Nous prendrons le cas d'un autre enseignant qui se sert d'un Power Point pour appuyer son discours, essayant de réaliser ainsi une complémentarité entre le verbal et l'iconique : cette redondance (le visible et l'audible fonctionnant de façon parallèle) permet à l'enseignant d'adresser à ses étudiants deux discours simultanément qu'il fonde pour en faire qu'un pour constituer un message global : c'est la « coformulation » discursive. L'enseignant utilise donc un support écrit pour accompagner et servir de soutien à son discours oral. L'écrit projeté sur l'écran est un discours figé alors que le discours oral peut être adapté d'une façon permanente. En projetant cet écrit, l'enseignant modifie le cadre énonciatif et choisit la coformulation qui réalise une complémentarité discursive entre l'oral et l'écrit. La notion de dialogisme est bien présente dans cet acte didactique. Les interactions qui ont lieu en classe pour transmettre les connaissances aux étudiants des disciplines sont uniques et irremplaçables pour la compréhension du cours. En effet, le polycopié (qui est distribué 48 h plus tard) est loin de suffire pour apporter un savoir complet aux étudiants, chose qui ne peut se faire que grâce aux échanges humains entre les deux parties concernées, voire en ajoutant à l'occasion quelques mots en arabe en cas de difficultés majeures de compréhension.

A partir des deux cas présentés (reformulation et coformulation), nous comptons centrer notre réflexion sur l'exploration des interfaces du verbal et du non verbal dans le champ de la communication scientifique, en établissant des liens avec d'autres disciplines.

- Dabène L., (1995), Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues, Hachette, collection F, Paris
Lhote E., (1995), Enseigner l'oral en interaction, Hachette FLE, Paris
Mangiante J-M et Parpette C., (2004), le français sur objectif spécifique, Hachette, Paris
Mangiante J-M et Parpette C., (2011), le français sur objectifs universitaires, Grenoble, PUG
Kerbrat-Orecchioni C., (2005), Le discours en interaction, A. Colin, Paris
Kerbrat-Orecchioni C., (1980), L'Énonciation, A. Colin, Paris

Analyse du comportement interactionnel des déficients intellectuels: enfants trisomiques

Mots clés : la relation interpersonnelle, l'image de soi, sujet socio-discursif, stratégie communicative.

Le traitement du discours des déficients intellectuels (les enfants trisomiques) nous permettra de saisir la mise en scène intégrative d'activités langagières, d'opérations stratégiques et d'interactions sociales, traduite par des comportements résultant d'une mise en œuvre d'un dispositif communicationnel représenté par la notion de ***compétence(s) communicative(s)*** .

L'analyse de cette compétence communicative sert à expliciter leurs stratégies discursives et présenter les procédés qui déterminent la manifestation de ces comportements en s'attardant sur les indices révélateurs de la façon avec laquelle ils entretiennent leurs relations interpersonnelles dans l'enjeu interactionnel afin d'atteindre notre objectif de recherche qui est de savoir ***si nous pouvons considérer ces enfants trisomiques comme des partenaires conversationnels capables d'adhérer au discours de l'Autre.***

L'étude de leurs aptitudes langagières ne se fera pas uniquement dans le but de décrire les caractéristiques de leur langage sur le plan de la qualité formelle (la synchronisation) et de la qualité de l'organisation discursive (la cohérence discursive), mais aussi de voir comment procèdent-ils pour mettre en scène une image d'eux –mêmes.

CALBRIS.G & POCHER, 1989, *Geste et communication*, coll :LAL, Hatier Crédif

KERBRAT-ORECCHIONI, C, 2005, *Le discours en interaction*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, C, 2001, *Les actes de langage dans le discours*, Paris, Armand Colin.

PAVELIN.B, 2002, *De geste à la parole*, Presses Universitaires du Mirail.

RONDAL.J.A, 1996, *faire parler un enfant retardé*, Labor

Interpréter les phrases impératives en vietnamien : la particule finale *đi* aux interfaces syntaxe-sémantique-pragmatique

Mots clés : phrase impérative, particule discursive, marqueurs injonctifs, présuppositions (sémantique et pragmatique), expressions sensibles à la polarité, vietnamien.

Ce présent travail s'interroge sur le rôle que jouent le contexte et les interfaces linguistiques dans l'établissement des interprétations des énoncés impératifs en vietnamien, l'accent étant mis ici sur ceux dont la valeur d'injonction est véhiculée par la présence de la particule finale *đi*.

‡ Souvent glosé par *aller* (fr.) ou *to go* (ang.) dans ses emplois dits « lexicaux ».

Des travaux antérieurs, sans développer un traitement approfondi de l'emploi injonctif de ce marqueur, se contentent de l'étiqueter comme un « mot vide » (Truong, 1970:185) ou l'analysent comme un verbe de mouvement qui « a été grammaticalisé pour devenir un marqueur impératif, postposé à un autre verbe » (Do-Hurinville, 2009:93). Cependant, un examen de plus près de sa distribution et de son interaction avec d'autres marqueurs impératifs, révèle d'intéressantes propriétés de *đi*, à peine mentionnées dans la littérature sur le sujet (cf. Diệp 2005). Il s'agit de (i) sa cooccurrence avec la particule injonctive préverbale *hãy* et de (ii) son incompatibilité avec la négation de proposition *không* ou les marqueurs prohibitifs tels que *đừng* ou *chớ* (cf. L. C. Thompson 1965, van der Auwera & Lejeune 2005, entre autres). Cette dernière propriété laisse supposer que *đi* ne peut apparaître dans la portée d'éléments négatifs. Ce conditionnement syntaxico-sémantique pourrait conduire à l'hypothèse selon laquelle cette particule est un Item à Polarité Positive. Ceci semble être étayé par la discussion à visée typologique, menée par Szabolcsi (2004) sur les expressions sensibles à la polarité.

Les données que nous recueillons sur Google et auprès de nos informateurs vietnamophones suggèrent néanmoins que l'occurrence de *đi* n'est pas toujours interdite dans de tels environnements. La prise en considération d'un cotexte et d'un contexte discursif plus larges semble indiquer que l'apparition de *đi* dans la portée de la négation est rendue licite par la présence de déclencheurs présuppositionnels appropriés tels que *nữa* „encore, plus“ ou *lại* „de nouveau, encore“.

Nous adoptons l'analyse en termes de *propositions activées* de Dryer (1996), reprise par Larrivée (sous presse) pour rendre compte de la distribution des Items à Polarité Positive en anglais et en français. Notre analyse, si elle est sur la bonne piste, corroborera les conclusions de ce dernier auteur. Elle confirmera également la nécessité de prendre en compte les paramètres contextuels, qu'ils relèvent du cotexte linguistique ou du contexte discursif. Nous observons ici un exemple concret du va-et-vient entre les différentes composantes de la linguistique et les traces concrètes de leurs interactions.

Diệp, Q. B. (2005). *Ngữ pháp tiếng Việt* [Grammaire vietnamienne]. Hà Nội : NXBGD.

Do-Hurinville, D. T. (2009). *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Etude comparative avec le français*. Paris : L'Harmattan.

Larrivée P. (sous presse). « Positive Polarity, Negation, Activated Propositions ». *Linguistics*.

Szabolcsi, A. (2004). “Positive polarity - Negative polarity”. *Natural Language and Linguistic Theory*, 22, 409-452.

Truong, V. T. (1970). *Structure de la langue vietnamienne*, Publications du Centre Universitaire des Langues Orientales vivantes, Librairie orientaliste Paul Geuthner.

van der Auwera, J. & Lejeune, L. (2005). “The prohibitive”. In Haspelmath, M., Dryer, M., Gil, D., & Comrie, B.(eds.), *World Atlas of Language Structures*. Oxford: OUP

Métaphores, gestes et analyse du discours: l'exemple de discours oraux contemporains en anglais sur l'environnement.

Mots clés : métaphores, gestes, linguistique cognitive, analyse du discours, multimodalité.

Pour la linguistique cognitive, métaphores, comparaisons et analogies mettent en mots une même opération cognitive : le mapping métaphorique, autrement dit la projection d'un domaine d'expérience sur un autre (Lakoff & Johnson 1980). Comparaisons et métaphores sont les objets tout indiqués d'une analyse linguistique à plusieurs niveaux. Les comparaisons mettent souvent en jeu des marqueurs discursifs multifonctionnels (Schiffrin 1987). La « tension sémantique » des métaphores repose sur la syntaxe, et leur interprétation nécessite un minimum de contexte (Richards 1936). Elles revêtent souvent un rôle illocutoire et/ou perlocutoire : exprimer un ressenti, expliquer, voire persuader (Chilton 1996).

Un niveau d'analyse du discours a cependant reçu moins d'attention que les autres à ce jour : celui des gestes co-verbaux pendant le discours oral. Je souhaite montrer que les mappings métaphoriques peuvent également structurer les gestes co-verbaux.

Pour ce faire, j'analyse un corpus de vidéos filmées par mes soins (3h) d'interactions orales de locuteurs natifs en anglais sur le thème de l'environnement, qui rassemble deux interviews de militants écologistes (1h30) et cinq conversations d'étudiants par paires (1h30). Après repérage des mappings métaphoriques suivant la « Metaphor Identification Procedure » revue par Steen *et al.* 2010, je procède à leur analyse qualitative, fondée sur l'annotation détaillée des gestes co-verbaux à l'aide du logiciel ELAN (<http://www.lat-mpi.eu/tools/elan/>).

L'analyse montre que les gestes co-verbaux font partie intégrante du sens d'un énoncé (Kendon 2004, McNeill 2005), même métaphorique. Ils participent à la dimension idéologique ou axiologique de la métaphore (Charteris-Black 2004), de l'impensé à la visée de persuasion. Comme chez Cienki & Müller 2008, deux mappings distincts peuvent s'exprimer simultanément dans le verbal et le co-verbal, et les gestes co-énonciatifs reposent sur des métaphores spatiales d'objets donnés. L'analyse des gestes co-verbaux confirme que le mapping est un principe cognitif fondamental (Cienki & Müller 2008).

Charteris-Black, Jonathan. 2004. *Corpus approaches to critical metaphor analysis*. Houndmills, Basingstoke, Hampshire : Palgrave Macmillan.

Chilton, Paul Anthony. 1996. *Security metaphors : cold war discourse from containment to common house*. New York : Peter Lang.

Cienki, Alan Joseph, et Cornelia Müller. 2008. *Metaphor and gesture*. Amsterdam et Philadelphie : J. Benjamins.

Kendon, Adam. 2004. *Gesture: visible action as utterance*. Cambridge : Cambridge University Press.

Lakoff, George, et Mark Johnson. 1980. *Metaphors we live by*. Chicago : University of Chicago Press.

McNeill, David. 2005. *Gesture and thought*. Chicago : University of Chicago Press.

Richards, Ivor Armstrong. 1936. *The Philosophy of Rhetoric*. New York, Londres : Oxford University Press

Schiffrin, Deborah. 1987. *Discourse markers*. Cambridge : Cambridge University Press.

Steen Gerard, Dorst Aletta G., Herrmann J. Berenike, Kaal, Anna A., Krennmayr, Tina & Pasma Trintje, 2010. *A Method for Linguistic Metaphor Identification: from MIP to MIPVU*. Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins.

**« *Qu'est-ce tu m'parles de mission ?!* » [Hubert, *La Haine* de M. Kassovitz, 1995]
L'expression du reproche par la question rhétorique chez les locuteurs du français des banlieues.**

Mots clés : français des banlieues, question rhétorique, reproche, pragmatique, sociolinguistique.

Les locuteurs du français des banlieues sont connus pour leur franc-parler entre pairs, pour leurs insultes rituelles et leur habilité à produire et à recevoir des actes menaçants pour la face (Lepoutre 1997). Leur parler a été largement décrit sur le plan lexical (Goudaillier 1997) et phonologique (Jamin 2005, Fagyal 2003a, 2010) mais ne semble pas avoir été étudié sur le plan syntaxique. Selon certains linguistes cela serait attribuable au fait que le français des banlieues n'aurait rien de différent du français populaire du point de vue grammatical : "pour tout ce qui ne concerne pas la prosodie et le lexique, nous pouvons donc dire que les traits du français populaire perdurent" (Conein&Gadet 2000). Or, une structure syntaxique du français des banlieues a attiré toute notre attention : il s'agit de la question rhétorique utilisée pour exprimer un reproche, une critique. Jusqu'à aujourd'hui, cette structure semble n'avoir été signalée ni dans le français standard ni dans le français populaire. Nous avons constaté que les locuteurs du français des banlieues, tels qu'ils sont présentés dans certains films, utilisent une question rhétorique en 'qu'est-ce (que)' pour exprimer un reproche à leur interlocuteur :

Qu'est-ce tu m'parles de mission ?! extrait de *La Haine* (M. Kassovitz, 1995) Cette structure semble synonyme de la structure en 'pourquoi' : - *Pourquoi tu leur parles comme ça, toi ?!* extrait de *Rai* (T. Gilou, 1995)

Nous nous demandons alors pourquoi ces deux formes existent puisqu'elles semblent à priori exprimer le reproche? Dans quels contextes l'une est-elle utilisée en faveur de l'autre ? Dans quel but ? Ont-t-elles une fonction communicative spécifique ? Nous nous interrogerons également sur l'origine de la structure en 'qu'est-ce (que)' pour exprimer le reproche. Nous essaierons de répondre à ces questions en utilisant une approche sociolinguistique et pragmatique, en nous basant sur nos résultats préliminaires, obtenus grâce à notre corpus de films sur la banlieue.

Brown & Levinson.1987. *Politeness. SomeUniversals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge UniversityPress.

Conein (B.),Gadet (F.). 2000. *Français populaire? Français des banlieues?* In Aitsiselmi, F. (ed.) *Black, Blanc, Beur: Youth Language and Identity in France*. University of Bradford: Interface, Bradford Studies in Language, Culture and Society.

Coveney (A.). 2002. *Variability in Spoken French. A Sociolinguistic Study of Interrogation and Negation*, Exeter, Elm Bank Publications.

Léon (J.).1997b. *Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique: le couple Q-R. Questions alternatives et questions rhétoriques.* *Revue de Sémantique et de Pragmatique* n°1 :23-50.

Quelques considérations sur le rôle de l'intonation dans la modalisation des énoncés en italien

Mots clés: prosodie, intonation, énonciation, modalité, sémantique.

Afin d'étudier le rôle de l'*intonation* dans la *modalisation* des énoncés du parlé quotidien, on analyse un échantillon choisi à partir de la section dialogique du *corpus CLIPS* (<http://www.clips.unina.it>) et composé de 15 dialogues italiens semi-spontanés enregistrés selon le protocole *Map Task* dans 15 villes italiennes, pour la durée d'ensemble de 2 h 6 min 2 s.

Bien sachant que le sens constitue la «condition fondamentale que doit remplir toute unité de tout niveau pour obtenir status linguistique» [Benveniste 1964: 122], donc la «condition indispensable de l'analyse linguistique» [*Ibid.*], on découpe les dialogues par un'unité d'analyse qui coïncide avec la notion d'*énoncé* en tant qu'«unité de communication actualisée» [Karcevskij 1931: 189] et, en correspondance avec «une relation prédicative repérée par rapport à un système de coordonnées énonciatives» [Culioli 1978: 129], assemble, en qualité d'*unité-de-sens*, tous les éléments qui contribuent à la construction de son *unicum* continu, unitaire et indissoluble.

L'analyse des caractéristiques intonatives de 3899 énoncés modaux ci-classifiés à partir de la notion de modalité en tant qu'«opération active du sujet parlant» [Bally 1932: par. 28] et rangés expérimentalement, à la lumière de la tradition de la sémantique formelle, dans 2707 énoncés *aléthiques*, 482 *épistémiques*, 50 *appréciatives*, 8 *volitives* et 652 *déontiques*, pose quatre questions auxquelles on essaye de répondre ici:

1) dans quelle mesure le contour terminal du profil intonatif, c'est-à-dire la pierre de touche des études à propos des relations entre intonation et modalité, est vraiment décisif pour la modalisation des énoncés?

2) Dans quelle mesure l'intonation a des caractères distinctifs entre deux sens modaux particuliers?

3) Dans quelle mesure l'intonation est un'indice fondamentale de la variation diatopique de l'italien?

4) Quel est, en définitive, le statut théorique de l'intonation: composante paralinguistique ou partie intégrante de la nature oppositive, négative et différentielle du system linguistique (cfr. Saussure 1916)?

Bally, C. (1932) *Linguistique générale et linguistique française*, Leroux, Paris.

Benveniste, É. (1964) *Les niveaux de l'analyse linguistique*, in Id., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris, 1966, pp. 119-31.

Culioli, A. (1978) *Valeurs aspectuelles et opérations énonciatives: l'aoristique*, in Id., *Pour une linguistique de l'énonciation*, 3 voll., Ophrys, Paris, 1990-99, vol. II, 127-43.

Karcevskij, S. (1931) *Sur la Phonologie de la Phrase*, in «Travaux du Cercle Linguistique de Prague», vol.IV, 1931, pp. 188-227.

Saussure, F. de (1916) *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris.

Emergence des adjectifs et mimo-posturo-gestualité : des outils complémentaires vers une construction plus fine de l'acte de communication chez le jeune enfant

Mots clés : acquisition langage ; adjectifs ; interaction ; mimo-posturo gestualité ; multimodalité

Les jeunes enfants commencent à communiquer bien avant que n'émergent les conventionnelles parties de discours. Pour ce faire, ils disposent de nombreux outils, comme la mimo-posturo-gestualité et l'intonation, notamment. Et ils communiquent déjà avec une certaine efficacité, dans des situations variées. Malgré cette relative aisance, les catégories se forment et vont se rapprocher toujours plus de la « norme » adulte. Pourquoi ? Quelles nuances de sens la modalité verbale apporte-t-elle ? Pour répondre à ces questions, une enfant monolingue française (du projet COLAJE, Morgenstern 2011), une anglaise (de la base de données CHILDES, Brian MacWhinney 2000), et une bilingue franco-anglaise (corpus personnel) ont été étudiées.

L'étude de l'émergence d'une partie de discours en particulier, ici l'adjectif qualificatif, montre que des analyses multimodales s'avèrent nécessaires si l'on espère identifier les « catégories émergentes » (Clark 2007) de l'enfant, et mieux comprendre les valeurs sémantiques et les fonctions pragmatiques que ces énoncés en construction peuvent avoir pour elle, à des instants donnés. Si les différents arguments ne sont certes pas instanciés verbalement lors de ces stades encore précoces, on peut toutefois en retrouver certaines traces dans les autres modalités d'expression. Le verbal prend néanmoins de plus en plus de place, au détriment des autres modalités d'expression. L'influence de l'input est indéniable dans cette transition, mais ce n'est pas le seul facteur : la manière dont l'enfant communique est subordonnée à ses besoins communicatifs immédiats, et aux fonctions que les mots et les gestes ont pour elle. Par ailleurs, certaines différences systémiques sont marquées assez tôt, et on retrouve des traces de ces structures dans les énoncés des enfants.

Les résultats montrent que les deux enfants monolingues utilisent le langage verbal de manière conventionnelle très tôt. On observe, en parallèle, une diminution de leurs expressions corporelles avec intention communicative ; l'enfant bilingue, quant à elle, a un développement langagier moins linéaire, et se sert plus du posturo-mimico-gestuel que les deux autres enfants. Il ressort de cette étude que diverses modalités d'expression sont nécessaires à la construction des actes de langage que l'enfant cherche à accomplir et à leur interprétation, et que leurs proportions relatives dépendent notamment de l'input, de la maturité de l'enfant et de l'environnement dans lequel elle évolue.

Bernicot J., Marcos H., Day C., Guidetti M., Laval V., Rabain-Jamin J., & Babelot G., 1998. De l'usage des gestes et des mots chez l'enfant, Paris : Armand Colin.

Clark, E. V., 2001. « Emergent categories », in M. Bowerman & S. C. Levinson (eds), *Language Acquisition and conceptual development*, Cambridge University Press (réédition 2003)

De Houwer A., 2009. *Bilingual First Language Acquisition*. Clevedon, GB: Multilingual Matters. 412 p.

Iverson, J.M., & Goldin-Meadow, S., 2005. « Gesture paves the way for language development ». *Psychological Science*, 16, 367-371.

Morgenstern A., & Parisse C., 2007. « Codage et interprétation du langage spontané d'enfants de 1 à 3 ans », *Corpus*, 6, pp. 55-78.

Ninio A., & Snow C., 1996. *Pragmatic Development*, Boulder, Westview Press.

Searle J., 1969. *Speech Acts*, Cambridge University Press 1969

Variation dans l'espagnol contemporain des emplois de *estar*: ¿es o está distinto?

Mots clés : opposition ser/estar, variation diatopique, contexte discursif, tâches contextualisées de préférence

L'objet de cette communication est de présenter les résultats d'une étude comparative des emplois de la copule espagnole *estar* combinée avec adjectifs dans quatre communautés hispanophones : la Colombie, le Chili, l'Espagne et le Mexique.

L'étude consiste à faire passer des tâches contextualisées de préférence à un total de 20 personnes par communauté. Quatre situations de dialogue ont été créés où il faut choisir une des deux copules espagnoles, *ser* ou *estar*, pour les phrases proposées. Ces dialogues ont été conçus à partir de notre corpus recueilli lors des conversations spontanées avec des locuteurs mexicains en 2010 et qui présente l'intérêt particulier de contenir des énoncés où le locuteur a combiné le même adjectif quelques fois avec *ser* et quelques fois avec *estar* dans le même contexte discursif, sans une opposition sémantique apparente et/ou avec des nuances difficiles à expliciter.

Le point de départ de notre étude a été de comparer le degré de variation dialectale qui présentent les quatre communautés hispanophones, ainsi que le degré de variation à l'intérieur de chaque groupe (variation individuelle ou idiolectale). Les résultats de cette étude nous permettront d'avoir des réponses préliminaires concernant les différences dialectales entre les oppositions (« oppositions » en pluriel) de *ser* et *estar* ainsi que l'étendu de l'extension de *estar* à des nouveaux contextes linguistiques, souvent appelé « suremploi de *estar* » (surtout en l'espagnol dit « américain ») par les linguistes.

Bilingualism: Language and Cognition (2008) v. 11, n. 3, Cambridge University Press.

Gutiérrez, M. (1992). « *Ser* » y « *estar* » en el habla de Michoacán, México. México, DF: UNAM.

Silva-Corvalán, C. (1994). "Bilingualism and language change: the extension of *estar* in Los Angeles Spanish. *Language*, 62, 587-608.

Vaño-Cerdá, A. (1982). *Ser y estar + adjetivos*. Tübingen: Narr.

Parole spontanée et jeu d'acteur : le découpage en unités intonatives

Mots clés : parole spontanée, comédien, théâtre, intonation, Chafe

Cette communication présentera les résultats d'une expérience lors de laquelle il a été demandé à un acteur professionnel, une actrice amateur et un non-acteur de lire à haute voix la transcription d'un extrait de parole spontanée, après avoir eu plusieurs jours pour l'étudier.

Le cadre d'analyse adopté est l'approche de Wallace Chafe, et notamment la notion d'*unité intonative (intonation unit)*. Prosodiquement, les unités intonatives sont des groupes de mots généralement séparés par des pauses et pouvant se terminer par un ou plusieurs traits prosodiques tels qu'un contour intonatif, un allongement, une variation de l'intensité ou un changement de qualité vocalique. Elles se définissent également d'un point de vue cognitif comme des focalisations de la conscience active sur un élément (*foci of consciousness*). Chafe formule l'hypothèse que chaque unité ne peut contenir qu'une information nouvelle, une information étant un événement, un état, ou un participant à un événement ou état, et « nouvelle » signifiant « inactive précédemment dans la conscience des locuteurs ». Les informations qui ne sont pas nouvelles sont soit *données* (récemment activées) soit *accessibles* (inférables du contexte).

L'enregistrement de la locutrice d'origine a été analysé afin d'établir si la contrainte « une information nouvelle par unité », formulée par Chafe à partir de l'anglais, est valide pour le français. Les résultats prouvent que c'est bien le cas.

Les interprétations des lecteurs seront comparées avec la version originale du point de vue du découpage en unités – sachant que le texte donné aux lecteurs ne contenait aucune ponctuation ni paragraphes. L'objectif global de l'expérience est de voir si, de l'acteur professionnel au non-acteur, on trouve une gradation dans la qualité des découpages. Il sera également intéressant, lorsque l'unité découpée par un lecteur ne correspond pas à l'unité originale, de distinguer les cas où cela est dû à une erreur d'analyse sur le degré d'activation (nouveau, donné ou accessible) des informations contenues des cas où un découpage différent est possible car le degré d'activation est sujet à débat.

CHAFE Wallace (1994), *Discourse, Consciousness, and Time : The Flow and Displacement of Conscious Experience in Speaking and Writing*, The University of Chicago Press, Chicago.

COCHET Jean-Laurent (2010), *L'Art et la Technique du comédien – Comme un supplément d'âme*, Pygmalion, Paris.

MARTIN Philippe (2009), *Intonation du français*, Armand Colin, Paris.

MOREL Mary-Annick & DANON-BOILEAU Laurent (1998), *Grammaire de l'intonation – L'exemple du français oral*, Ophrys, Paris-Gap.

L'organisation prosodique et syntaxique des énoncés en situation : le comportement des pronoms personnels compléments en russe moderne.

Mots clés: *prosodie, accentuation, syntaxe, ordre des mots, énonciation, linguistique du russe contemporain, pronoms personnels, reprise anaphorique.*

Bien que l'interférence des facteurs syntaxiques et énonciatifs ait fait l'objet de nombreuses recherches consacrées à l'ordre des mots et à la prosodie en russe, la place et l'accentuation des pronoms personnels compléments restent peu étudiées jusqu'à aujourd'hui.

Or, le comportement des pronoms personnels diffère de celui des substantifs ayant les mêmes fonctions. Ainsi, les grammairiens considèrent que la place canonique du complément substantival d'un verbe transitif direct ou indirect est après celui-ci, et cela même si son référent est contextuellement donné¹, alors que le complément pronominal pourrait, lui, être antéposé ou postposé, les rares études invoquant le rôle des facteurs rythmiques². Cependant, nos propres observations sur des énoncés insérés dans leur contexte large montrent que d'autres facteurs entrent en jeu et que dans la plupart des cas, une seule séquence est possible.

De plus, contrairement aux substantifs, les pronoms, du fait de leur caractère « donné », ne sont normalement pas accentués, sauf en cas de contraste. Cependant, nos analyses révèlent l'existence de cas d'accentuation n'induisant aucun contraste et qui dépendent de facteurs à la fois énonciatifs et syntaxiques.

Ce sont ces cas d'accentuation sans contraste que nous voudrions examiner ici.

Premièrement, lorsque le pronom n'est pas introduit par une préposition, son accentuation peut être entraînée par un changement de point de vue sur le référent. Notamment, lorsqu'il s'agit des pronoms de 1^e ou de 2^e personne, identifiés uniquement « par l'instance de discours qui les contient »³.

Deuxièmement, lorsque le pronom est régi par une préposition spatiale dans un énoncé exprimant un changement de localisation du sujet, son accentuation peut induire un déplacement de l'instance narrative : l'énonciateur passe de l'état d'empathie au statut du simple observateur.

Benveniste, E., 1966, « La nature des pronoms », *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard, pp. 251-257.

Bonnot, Ch., 1999, « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne) », *La thématization dans les langues, Actes du colloque de Caen (9-11 octobre 1997)*, Guimier Cl. éd., Bern ; Berlin ; Frankfurt/M ; New York ; Wien, Peter Lang.

Chafe, W. L., 1976, Givenness, Contrastiveness, Definiteness, Subjects, Topics and Point of View, in Ch. Li (ed.) *Subject and Topic*, New York, Academic Press, 25-55.

Fougeron, I., 1989, *Prosodie et organisation du message. Analyse de la phrase assertive en russe contemporain*, t. LXXVI de la Collection Linguistique de la Société de Linguistique de Paris, Klincksieck, Paris.

Kodzasov, S. V., 1996, Kombinatornaja model' frazovoj prosodii. *Prozodičeskij stroj russkoj reči*, Institut russkogo jazyka RAN, Moskva, pp. 85-123. (Un modèle combinatoire de la prosodie de la phrase. *La structure prosodique du discours*)

¹ A la suite de W. Chafe (1976) et Ch. Bonnot (1999) nous appelons, « donné » tout terme qui désigne un référent, supposé déjà présent à l'esprit de l'interlocuteur au moment de l'énonciation.

² I. Fougeron, 1989, p. 323 : « un régulateur rythmique qui [...] grâce au caractère instable de son accent permet encore de changer l'ordre des composants de la phrases [...] sans que la valeur informative des constituants en soit modifiée. »

³ E. Benveniste, 1966, p. 252.

**La gestion langagière des émotions lors d'un événement fâcheux entre deux personnes :
rôle et effet du degré de puissance de la force illocutoire**

Mots clés : émotion ; événement fâcheux ; interaction de face à face ; inflexion ; tonalité ; degré de puissance de la force illocutoire ; statut interactionnel.

En psychologie sociale, l'émotion est considérée comme un phénomène complexe, qui peut cependant être contrôlé et régulé. Traitée comme l'évaluation cognitive (Scherer, 1999) ou *socio cognitive* d'une situation, elle est rendue manifeste chez les individus notamment par les expressions faciales ou vocales, ou les changements physiologiques qui les accompagnent. Deux limites émergent de ces études. D'une part, les travaux sont souvent réalisés dans un contexte "artificiel", non ancré dans une situation précise, et qui est rarement une rencontre sociale de face à face. Or, celle-ci constitue à la fois le déclencheur le plus fréquent des émotions et leur lieu d'expression, de négociation et de régulation privilégié. La seconde limite concerne l'activité langagière : celle-ci n'est presque jamais prise en compte par les chercheurs, alors qu'elle est une voie d'accès privilégiée pour approcher l'état psychologique d'un individu lors d'une interaction entre deux personnes.

Pour pallier ces deux limites, nous proposons une étude qui s'ancre dans une situation de rencontre interpersonnelle précise : l'échange langagier qui suit un événement fâcheux entre deux personnes (« social predicament »), qui a déjà été documenté dans la littérature par les travaux de Goffman (1974) et de Schönbach (1990). En nous appuyant sur la théorie des actes de langage de Searle et Vanderveken (1985), nous nous centrons sur les actes de langage *expressifs* et utilisons ici le *degré de puissance de la force illocutoire* (Ghiglione & Trognon, 1993), opérationnalisé par les inflexions de la voix (i. e. les changements dans l'intonation ou dans l'accent sur un mot ou une phrase) comme un indicateur d'émotion pertinent, qui nous renseigne à la fois sur *l'expérience émotionnelle* du locuteur, mais également sur son *intention* de produire un certain effet sur son interlocuteur dans le but de modifier son état psychologique, et ainsi son comportement langagier. Comment, lors d'une interaction consécutive à un événement fâcheux, les expressions émotionnelles des deux protagonistes s'expriment-elles et évoluent-elles (vers une régulation ou au contraire vers une escalade dans le conflit) ? L'enchaînement interlocutoire et les manifestations émotionnelles qu'il véhicule sont étudiés au regard de trois facteurs : le degré de puissance de la force illocutoire du premier tour de parole, le statut du premier locuteur dans l'interaction (i. e. « offenseur » ou « victime ») et son genre.

Ghiglione, R., & Trognon, A. (1993). *Où va la pragmatique ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Minit.

Scherer, K. R. (1999). Appraisal theories. In T. Dalgleish & M. Power (Eds.), *Handbook of Cognition and Emotion* (pp.637-667). Chichester : Wiley.

Schönbach, P. (1990). Account episodes. The management or escalation of conflict. *Cambridge : Cambridge University Press*.

Searle, J., & Vanderveken D. (1985). *Foundations of illocutionary logic*. Cambridge : Cambridge University Press.

Quand le geste, l'intonation et la syntaxe se croisent dans la description argumentative de l'enfant

Mots clés : Trait sémantique, Deixis am phantasma, Mémoire à long terme, Figement postural, Méthode de contraste.

L'enfant nomme les objets en comparant d'abord les traits sémantiques d'un objet avec un autre objet, en en extrayant la différence et puis en donnant un nom à ce nouveau sous ensemble. Ces noms s'enregistrent dans la mémoire à long terme et ne sont pas oubliés mais il manque seulement des indices « indices de récupération » comme le montre l'expérience de Harry Bahrick. Harry Bahrick (avec P. Bahrick et Wittlinger, 1975).

Pour pouvoir solliciter ces *indices de récupération* stockés dans la mémoire à long terme, il faudrait solliciter la motivation intérieure de l'enfant « motivation intrinsèque » car c'est cette motivation qui permettra à l'enfant la découverte des objets. Pour ce faire, j'ai utilisé, dans mon discours avec les enfants, une méthode que j'ai appelée *Méthode de contraste* dans laquelle je donne à l'objet du discours un autre nom en faisant semblant comme si c'était le nom approprié de cet objet. Par exemple, s'il y a devant nous *un chien*, je commence mes propos en disant : *Ah, c'est beau ce chat*. Là, l'enfant est dans un paradoxe entre l'image du *chien* et le mot *chat* et ainsi commence l'argumentation de l'enfant en sollicitant les connaissances et les traits sémantiques de l'objet du discours dans sa mémoire à long terme.

Pour pouvoir identifier en temps réel ces indices de récupération, j'ai utilisé le logiciel *Winpitch* en montrant qu'au moment où l'enfant prononce cet indice, il y a un *Figement postural*. Ce figement traduit l'existence de la *Deixis am phantasma* dont Karl Bühler a déjà cité dans son livre *La théorie du langage*.

Alain Lieury 2009, « *Stimuler ses neurones... Oui mais comment ?* »

Karl Bühler 2009, « *Théorie du langage* ». Pages 226 - 258

Jacques Vauclair 2004, « *Développement du jeune enfant : motricité, perception, cognition* ». Pages 64 – 70

Anna Esposito 2006. "Fundamentals of Verbal and Nonverbal Communication and the Biometric Issue

Texte médiéval, contexte et pragmatique linguistique

Mots clés : littérature française médiévale, énonciation in praesentia, contexte (linguistique et extralinguistique), pragmatique linguistique, proposition relative.

L'application des outils de la linguistique contemporaine, notamment l'approche pragmatique, s'est avérée ces vingt dernières années particulièrement fructueuse pour l'étude de la structure énonciative et narrative des œuvres médiévales (cf. Fleischman 1990 et Marnette 1998). Nous suivrons, dans le cadre de cette communication, l'approche empruntée par S. Fleischman, basée sur le principe que « pragmatics is understood as referring to all types of meaning dependent on context » (1990 : 3).

Nous nous proposons d'examiner d'abord les étapes essentielles de l'évolution de la notion de contexte en linguistique pour pouvoir ensuite déterminer les éléments pertinents du contexte situationnel du texte médiéval. Dans les conditions de l'« énonciation *in praesentia* » (cf. Perret 2006), qui est celle des œuvres au Moyen Âge, ce sont sans doute les facteurs extralinguistiques qui jouent un rôle crucial dans la communicabilité du message littéraire. Dans l'analyse des textes, nous envisagerons en particulier l'influence de la composante matérielle, physique de l'énonciation, à savoir la profération des œuvres à voix haute lors de la performance orale ou lors de la lecture publique devant un auditoire plus ou moins restreint.

Ce sera à travers l'exemple de la relative que nous vérifierons l'efficacité de l'intervention des deux types de contextes (linguistique et extralinguistique) dans la résolution des ambiguïtés syntaxiques et pronominales. On essaiera aussi d'en déterminer le rôle aussi bien dans l'interprétation des textes par l'auditeur médiéval que dans leur réception par le lecteur moderne.

Fleischman, S. (1990) : *Tense and Narrativity. From Medieval Performance to Modern Fiction*. Austin, University of Texas Press.

Marnette, S. (1998) : *Narrateur et points de vue dans la littérature française médiévale. Une approche linguistique*. Berne, Peter Lang.

Perret, M. (2006) : « Ancien français : quelques spécificités d'une énonciation *in praesentia* ». In : *Langue française* 149, 16-30.

Résumés des Posters (par ordre alphabétique)

NOM	TITRE
Gianina BULGARU	Le rôle de la métaphore cognitive dans l'énoncé proverbial « La nuit tous les chats sont gris ».
Virginie DELMAS	Pour une analyse pluridimensionnelle des discours politiques.
Mokhtar FARAHAT	Réflexion sur les fonctions linguistique et communicative du matériel non-verbal dans l'interaction humoristique.
Olga KRAVCHENKO	Conditionnement contextuel et actualisation : le cas du préfix raz- en russe.
Xiaohan LI	Contexte, organisation informationnelle et structuration syntaxique : une étude des chaînes de topique en chinoise L1 et L2
Rosangela NOGARINI HILARIO	La marque du pluriel chez un jeune enfant brésilien (23 à 32 mois) : dialogue, interaction et subjectivité langagière.
Yann PORTUGUES	À quel niveau linguistique se vouer pour une analyse des textes ?

Le rôle de la métaphore dans l'énoncé proverbial « La nuit tous les chats sont gris »

Mots clés : Métaphore cognitive, cible, source, espace mental, énoncé proverbial, intégration conceptuelle, compétence parémique.

Notre étude vise une approche linguistique-cognitive et pragmatique de la métaphore présente dans l'énoncé proverbial « La nuit tous les chats sont gris ».

Le plan de cette étude comporte deux parties :

Une approche de la métaphore comme phénomène linguistique et cognitif (suivant les travaux de G. Lakoff et M. Johnson : 1985, Fr. Rastier : 1987, G. Kleiber : 1994 et Ch. Dilks : 2010) et l'opération mentale appelée l'« intégration conceptuelle » (suivant les travaux de G. Fauconnier : 1985 et G. Fauconnier et M. Turner : 2000) qui configure une nouvelle identité à un énoncé proverbial.

Dans la deuxième partie, nous étudierons la fonction argumentative et de la fonction structurante (suivant les travaux de Lakoff et Johnson : 1985 et de Ch. Dilks : 2010) de la métaphore dans l'énoncé parémique « La nuit tous les chats sont gris ». Nous aborderons aussi la notion de compétence parémique (suivant les travaux de G. Achard-Bayle : 2010) pour expliquer comment un locuteur arrive à comprendre le sens profond d'un énoncé parémique quelle que soit sa culture d'origine ou d'adoption.

1. ACHARD-BAYLE Guy, 2010 : Circulation du sens parémique : du dicton au proverbe métaphorique-métamorphique, Colloque EUROPHRAS, 30 juin-2 juillet 2010, Grenade

2. DILKS Charlotte, 2010 : La métaphore,
<http://www.revue-texto.net/docannexe/file/2857/cdilksapprtheor2.pdf>
Dernière consultation le 31/08/2011

FAUCCONNIER Gilles, 1984 : Espaces mentaux, Paris, Les Éditions de Minuit.

KLEIBER Georges, 1990 : La sémantique du prototype, Paris, PUF

LAKOFF George & Johnson Mark, 1985 : Les métaphores dans la vie quotidienne, Les Éditions de Minuit.

RASTIER François, 1987: Sémantique interprétative, Paris, PUF.

TURNER Mark, 2000 : L'invention du sens, Collège de France,
<http://markturner.org/cdf/cdf2.html>, dernière consultation le 22/02/2011

TURNER Mark & FAUCCONNIER Gilles, 2003: "Metaphor, metonymy, and binding" in Antonio Barcelona (Edit), "Metaphor and Metonymy at the Crossroads. A Cognitive Perspective", Mouton de Gruyter, Berlin, New York.

Pour une analyse pluridimensionnelle des discours politiques

Mots clés : syntaxe, sémantique, énonciation, pragmatique, argumentation, analyse de discours, discours politique

Partant de l'idée que le « sens » d'un message ou plus précisément les diverses possibilités d'interprétation qui en découlent résultent de l'interaction de différentes strates linguistiques et situationnelles, nous considérons que le sens du discours politique, dont le contenu est fortement structuré dans le but de convaincre un auditoire, est reçu de manière globale, mais peut être analysé comme la contribution simultanée de différents phénomènes linguistiques à son élaboration.

Ainsi, souhaitant sortir d'une conception cloisonnée de l'analyse de discours (basée uniquement sur le lexique ou sur l'argumentation), nous souhaitons montrer comment la prise en compte de différents niveaux d'analyse (syntaxe, sémantique, énonciation, etc.) et leur complémentarité permettent une meilleure compréhension du sens, des actes et de l'argumentation portés par le discours et notamment par le discours politique

MARTINET André (dir), 1979, *La grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Crédif, 276 pages.

PERELMAN Chaïm et Lucie OLBRECHTS-TYTECA, 1983 (1^{ère} édition 1958), *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 734 pages.

RIEGEL Martin, Jean-Christophe PELLAT et René RIOUL, 2002 (1^{ère} édition 1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF Quadriga, 646 pages.

SEARLE John R, 1972 (édition originale 1969), *Les actes de langage*, Paris, Hermann, 261 pages.

VION Robert, 1992, *La communication verbale. Analyse des interactions*, Paris, Hachette, 302 pages.

"Réflexion sur les fonctions linguistique et communicative du matériel non-verbal dans l'interaction humoristique"

Mots clés : le non-verbal ; la mimo-posturo-gestualité ; signes cinétiques statiques; signes cinétiques lents ; signes cinétiques rapides

Nous proposons d'analyser dans cette communication les signes cinétiques statiques (apparence physique, la physionomie, la coiffure, les vêtements, etc.), les signes cinétiques lents (essentiellement les attitudes et les postures), et les signes cinétiques rapides (les regards, les mimiques et les gestes). Nous décodons également l'utilisation des jeux lumières, de la musique, du décor pour dégager toute la symbolique de l'unité de ce langage non-verbal commun à la fois au genre théâtral et plus particulièrement d'un genre hors-norme: le *one-man-show*. Nous prendrons comme support quelques séquences sélectionnées de trois spectacles enregistrés sur DVD des trois humoristes francophones d'origine maghrébine: Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze.

BOGATYREV, P., « Les signes du théâtre », dans *Poétique*, n° 8, 1971, p. 517-530.

BROSSARD, A. & COSNIER, J., (1984), *La communication non verbale*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.

LAFONT, R., (2e éd. 2007), *Il y a quelque'un la parole et le corps*, Limoges, Lambert-Lucas.

KLINKENBERG, Jean-Marie, (1996), *Précis de sémiotique générale*, Paris, Collection Points (Essai)

PAVIS, P., (1976), *Problèmes de sémiologie théâtrale*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. Genres et discours.

Conditionnement contextuel et actualisation : le cas du préfixe *raz-* en russe

Mots clés : conditionnement contextuel, actualisation, construction du sens, préfixation

Il existe des états internes qui ne peuvent être identifiés chez un individu que par les signes externes qui leur sont propres. Ainsi, en russe, comme en français, l'adjectif de qualité *p'janyj* (« ivre ») désigne un état d'exaltation interne qui ne peut être identifié chez un tiers que par ses manifestations externes. De ce fait, un homme ivre peut ou non avoir des signes externes *a priori* associés à l'ébriété : irritabilité de l'humeur, paroles incohérentes et inconsidérées, mauvaise coordination des [mouvements](#) et des gestes, d'où désordre, perte de contrôle de soi, voire violence, etc. Les larmes (en russe *slëzy*) sont un autre type de signes externes qui trahissent le plus souvent un état interne de [désespoir](#), de [tristesse](#) ou de [douleur](#), mais peuvent aussi apparaître dans des états émotionnels opposés, tels que, par exemple, la [joie](#) ou le [rire](#). Les verbes qui désignent la production de larmes en français et en russe sont respectivement *pleurer* et *plakat'*. Toutefois, la différence importante entre les deux cas réside dans le fait que dans l'adjectif, la base dénote l'état interne lui-même, alors que dans le verbe, elle dénote les manifestations externes d'un état interne.

Nous nous proposons donc d'explicitier comment, tout en déterminant le fonctionnement du préfixe russe *raz-* qui n'est définissable qu'en discours, ces signes externes contribuent à la construction du sens intensif véhiculé par *raz-* lorsqu'il s'ajoute à une base adjectivale *p'janyj* (« ivre ») ou à une base verbale *plakat'* (« pleurer »). Nous nous posons également comme objectif, de montrer que dans les deux cas de figures, le fonctionnement de *raz-* est lié à une opération d'actualisation, cette opération n'étant possible que dans un conditionnement contextuel distinct pour chacun de ces deux cas.

Bally, Ch., (1922), « La pensée et la langue », in : Bulletin de la Société de linguistique de Paris, pp. 117-137.

Bally, Ch., (1965), Linguistique générale et Linguistique française, Berne, Éd. Francke, 4 e édition.

Bonnot, Ch., (2010), « Identification et préconstruit : à propos d'une variation de l'ordre linéaire dans le syntagme nominal russe », (INALCO, CRREA & UMR 7110, Paris), in : Construction d'identité et processus d'identification, S. N ; Osu, G. Col, N. Garric & F. Toupin (éds), Peter Lang, Berne, pp. 15-32.

Culioli, A., ([1990]2000), Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations, Tome 1. Gap, Paris : Ophrys.

Culioli, A., (1999), Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel, Tome 3, Paris : Ophrys.

Contexte, organisation informationnelle et structuration syntaxique : une étude des chaînes de topique en chinois L1 et L2.

Mots clés : chaîne en topique, organisation informationnelle, structuration syntaxique, contexte, chinois.

L'objet de cette communication est de dégager les principes d'organisation de l'information au sein de la chaîne en topique, en chinois langue maternelle et langue étrangère sur la base d'enquêtes réalisées auprès de 12 locuteurs natifs chinois, et de 16 étudiants francophones en licence de chinois. Il s'agit d'étudier le rapport entre contexte textuel, organisation informationnelle, et structuration syntaxique dans les productions de ces locuteurs.

Malgré le fait que le français et le chinois partagent certains appariements forme-fonction, les différences dans l'organisation informationnelle entre les deux langues sont importantes.

Le dispositif langagier que constitue la chaîne en topique, présent en français comme en chinois, révèle de manière efficace l'impact du contexte, qu'il soit situationnel ou textuel, dans la structuration de l'information et dans la réalisation syntaxique de celle-ci. Mais en chinois, langue qui est réputée être orientée vers le discours (discourse-oriented), la chaîne en topique est plus distincte comme unité sur les deux plans, informationnel et syntaxique.

Dans cette étude comparative, deux groupes de locuteurs –12 natifs chinois et 16 étudiants francophones en licence de chinois – ont participé à une tâche qui consiste à faire des commentaires sur six thèmes différents, chacun fondé sur un assortiment d'images.

AILE 26. (2008). La structure informationnelle chez les apprenants L2.

Grobet A. (2002). *L'identification des topiques dans les dialogues*. Duculot.

Lambrech K. (1994). *Information structure and sentence form*. Cambridge University Press.

Tsao F. (1990). *Sentence and clause structure in Chinese*. Taipei : Student Book Co., Ltd.

La marque du pluriel chez un jeune enfant brésilien (23 à 32 mois) : dialogue, interaction et subjectivité langagière

Mots clés : Acquisition du Langage, pluriel, subjectivité langagière

Ce travail vise à présenter les résultats de notre recherche sur l'acquisition et l'utilisation de la marque du pluriel dans le syntagme nominal (le morphème {-s}), chez un jeune enfant en phase d'acquisition du portugais brésilien (PB). Il se base sur les réflexions du Cercle de Bakhtin (BAKHTIN/ VOLOSHINOV, 1981) de Bruner (2004) et de François (1994) à propos du langage et de l'acquisition du langage. Le *corpus* qui comprend des enregistrements d'un enfant de 23 à 32 mois (A., PB), est transcrit au format CHAT avec le logiciel CLAN (MACWHINNEY, 2000). Au sujet du marquage du pluriel en portugais brésilien, Scherre (1988) annonce deux possibilités : d'abord, l'utilisation du morphème {-s} avec tous les éléments du syntagme (le marquage conforme à la norme) ; et ensuite, l'emploi du morphème seulement avec le premier élément du syntagme (le marquage non conforme à la norme). Chez A., nous observons d'emblée l'utilisation d'un petit nombre de constructions *moins prévisibles* (par exemple, *brincandos – jouants ; tambéns – aussis*). Nous notons aussi des constructions *plus prévisibles* : le marquage du pluriel conforme à la norme (par exemple, *as bolas – les boules, os meninos – les garçons*) et aussi non conforme à la norme (par exemple, *as bola – les boule, os menino - les garçon*). Néanmoins, nous observons que A. utilise fréquemment un marquage *atypique* : le morphème {-s} à la fin du syntagme nominal (par exemple, *a bolas – la boules, o meninos – le garçons*). Ce phénomène linguistique est, quant à lui, propre à l'enfant et, selon nous, il représente une marque de subjectivité. Enfin, il exprime la singularité de la production linguistique de l'enfant lors de l'acquisition du langage.

BAKHTIN, M. M.; VOLOSHINOV, M. "Le discours dans la vie et le discours dans le poésie". Contribution à une poétique sociologique. In: TODOROV, T. (1981). *Mikhaïl Bakhtine, Le principe dialogique*. Paris: Seuil. p.181-216.

BRUNER, J. *Comment les enfants apprennent à parler*. Paris: Retz, 2004.

FRANÇOIS, F. *Morale et mise en mots*. Paris : L'harmattan, 1994.

MACWHINNEY, B. (2000) The CHILDES Project: Tools for Analyzing Talk. Volume 1: [Transcription format](#) and [programs](#). Volume 2: [The Database](#). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

SCHERRE, M. *Reanálise da concordância nominal em português*. Tese (doutorado). Rio de Janeiro: UFRJ, 1988.

A quel niveau linguistique se vouer pour une analyse des textes ?

Mots clés : énoncé, niveau linguistique, contribution, complétude, texte, pragmatique

Ma présentation propose de faire émerger un niveau linguistique supérieur à la phrase et dont la prise en compte est indispensable à toute caractérisation et compréhension de ce qu'est un texte. Si ce dernier est un objet empirique complexe qui a donné lieu à des théories différentes, offrant *ipso facto* des analyses différentes, c'est parce qu'il est un objet multidimensionnel. Et je souhaite mettre en relief une de ces dimensions qui jusqu'ici n'a sans doute pas reçu une attention suffisante alors qu'elle est probablement décisive pour toute caractérisation réelle du texte. Pour ce faire, la pragmatique, comme science du dire, est sans doute la plus à même de fournir une caractérisation satisfaisante de ce niveau. En effet, la pragmatique, dans sa conception gricéenne (1979), a mis en avant un principe de coopération et l'existence de maximes conversationnelles, sans approfondir, ni même discuter, le niveau auquel ce principe et ces maximes seraient attachés, celui-là même de contribution.

Or, c'est précisément cette notion de contribution qui, *a priori*, et quand on considère la maxime de quantité, est de fait un ensemble de phrases (ou même d'énoncés), ensemble qui certes peut à l'occasion se réduire à un(e) seul(e) énoncé (phrase) mais qui, dans la plupart des cas, définit un niveau langagier intermédiaire entre l'énoncé et la totalité de ce qui est dit dans l'échange. Cette non-théorisation de la notion de contribution sera l'objet central de ma présentation : outre la reconnaissance même du niveau contributionnel, et parce que tout niveau linguistique est déterminé, hypothétiquement, par l'existence de contraintes spécifiques, la reconnaissance d'une contrainte propre à ce niveau, celle de complétude textuelle, permettra une caractérisation théorique de la notion de texte.

Henry Paul Grice, « Logique et conversation », *Communications*, n°30, 1979 (traduction française).

Émile Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Tome II, Gallimard, 1974.

François Nemo, *Contributions, énoncés, constructions, morphèmes. Éléments pour une linguistique de la signification et de l'interprétation*, Thèse d'habilitation, soutenue à l'Université Paris VIII, 2001.

Remerciements

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont accompagnées tout au long de l'organisation de ce colloque, en particulier les membres du comité scientifique pour leurs évaluations et les présidents de séance pour leur disponibilité.

Merci à Monsieur Jean-Luc Minel pour avoir accepté d'ouvrir ce colloque et à Monsieur Laurent Danon-Boileau pour avoir accepté de le clôturer.

Nous remercions également Madame Myriam Djedi et Monsieur Alexandre Sourie pour toutes les réponses qu'ils nous ont apportés, sur le plan logistique en particulier.

Enfin, merci à tous ceux qui nous ont aidés au bon déroulement de ce colloque.

Ce colloque n'aurait pu avoir eu lieu sans les financements qui nous ont été attribués par :

-Le laboratoire MoDyCo



-L'école Doctorale 139



-La mairie de Nanterre



-L'UFR PHILLIA de l'Université Paris Ouest Nanterre



ainsi que le partenariat des organismes suivants :

-le CNRS



-L'université Paris Descartes



PLANS D'ACCES

UNIVERSITE PARIS DESCARTES – FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES SORBONNE

45 Rue des Saints-Pères 75270 Paris Cedex 06



- Metro Saint-Germain-des-Prés, ligne 4
- Métro Sèvres-Babylone, ligne 12
- Métro Mabillon, ligne 10
- Bus : 39, 63, 70, 86, 87, 95, 96
- RER B : Saint-Michel
- RER C : Saint-Michel

